

Plus belle la gare !

La mise en scène de l'optimisation d'un espace géographique

Aurélié DELAGE¹

¹École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines - 15, parvis René Descartes - BP 7000 - 69342 Lyon Cedex 07
aurelie.delage@ens-lsh.fr

Mots clés : gare, Lyon-Perrache, optimisation, image, exclusion.

« Plus belle la ville ! », lance l'homme politique en guise de slogan rassembleur. Par cette formule, il résume l'ambition qui est la sienne de donner les meilleures conditions de vie possibles à ses administrés, notamment avec un cadre agréable et de qualité, une ville belle et socialement juste. D'emblée, le juste et le beau semblent des valeurs incontournables pour tout projet qui vise par essence à l'optimisation d'une situation existante marquée par certains dysfonctionnements.

De nombreuses gares en France font actuellement l'objet de travaux de rénovation, leur rendant leurs galons de symbole urbain de la modernité, grâce entre autre au Train à Grande Vitesse (TGV). Le but d'exploiter au mieux les possibilités du lieu est évident : fluidifier les circulations bien sûr, mais aussi casser l'image répulsive acquise au cours du XX^e siècle. La fonctionnalité optimale du lieu est visée, avec une recherche esthétique affichée : faire une belle gare, agréable à vivre. Par ailleurs, les discours d'accompagnement insistent sur la nécessité d'une gare accessible à tous : une gare juste, qui ne laisse personne de côté. Le beau et le juste semblent donc là aussi des facteurs essentiels du projet, consubstantiels à l'optimisation du lieu. Cependant, une telle relation de cause à effet est-elle si évidente, ne serait-elle pas un leurre, une vitrine brillante destinée à détourner l'attention de l'utilisateur de certaines exclusions ?

De même que le juste et le beau – catégories majeures de la philosophie classique – tendent à l'harmonie chez Platon, cette optimisation vise à la création d'un espace mis en ordre, normé, et de ce fait rassurant. Cette normalisation passe, dans le cas de la gare actuelle, par une mise en scène des normes de qualité, un label apposé sur une gare « certifiée conforme ». Les images de la gare de demain donnent ainsi à voir quels choix d'aménagements ont été faits pour l'améliorer.

Nous menons nos analyses à partir d'images, comprises comme des « dispositifs sémiotiques énoncés et utilisés par les acteurs sociaux », qui, en tant que tels, « montrent, démontent, démontent, (...) dissimulent (...) » (Lussault M.

2003, p. 39). Ces images entrent nécessairement en tension avec le cadre dans lequel elles sont placées, car ce dernier est aussi leur « négatif », leur pendant matériel. En outre, les panneaux participent d'une théâtralisation de la gare, et d'une recherche d'utilisation optimale de cet espace de grand passage : leur localisation même dans la gare est porteuse de sens. Ces divers niveaux de dialogue transparaissent dans les photographies (fig. 1) prises lors d'un travail d'observation, effectué en gare de Lyon-Perrache (février 2008).

Ainsi, la confrontation des différents espaces en co-présence – espace concret, présent, et espace projeté, sur les panneaux – révèle plusieurs paradoxes. D'une part, l'ambition affichée de créer un lieu de vie accueillant est battue en brèche par les images qui sont données de la gare du futur (fig. 1) : des espaces qui, pour créer une ambiance claire et lumineuse, rassurante, ne semblent pas moins froids et marqués par la solitude d'usagers, tous en mouvement et affairés. D'autre part, le discours de la normalisation de l'espace pour son optimisation s'avère ambigu : la gare est d'ores et déjà certifiée conforme à une charte de qualité d'accueil, et se vante d'avoir tenu ses promesses. Qu'est-ce qui justifierait alors les travaux de grande ampleur actuellement en cours ?

Enfin, ces images ne fonctionnent-elles pas comme des trompe-l'œil ? Oscillant entre effet de réel et dé-réalisation, elles expriment une certaine mise en ordre du réel, un tri, qui exclue certaines catégories de population, certainement jugées non conformes à la nouvelle image que la gare veut donner d'elle-même. Cela va donc à l'encontre du discours d'un espace ouvert à tous, tel que le proclament plusieurs panneaux.

Références bibliographiques

Lussault M. 2003 - « L'espace avec les images », p. 39-59, in Debarbieux B. & Lardon S. (dir.), *Les figures du projet territorial*, Éditions de l'Aube, DATAR, Paris, 270 p.



Figure 1 : le nouvel espace de vente (cliché recadré, A. Delage, 8 février 2008).